

Hiroshima

Récit de Madame Setsuko Maria Hattori, février 2006

Adapté et traduit en français par Jean-Gabriel Santoni, Professeur à l'Université de Hiroshima

Hiroshima, ville aux trois visages, fut tout d'abord un important centre militaire, puis une ville martyre et c'est aujourd'hui une cité phare de la paix. Il y a plus de 60 ans, Hiroshima était une ville florissante associée aux activités militaires en parallèle avec la guerre. Les installations militaires représentaient 40% de la ville et c'est de son port, situé dans la partie sud, que de nombreux soldats et un important matériel de guerre furent envoyés sur le front des opérations lors du conflit sino-japonais dans les années 30. Les premiers succès militaires en Chine ainsi que l'occupation du pays par les armées impériales, laissant croire à une victoire rapide, suscitèrent un grand sursaut de ferveur nationaliste au Japon. Mais bientôt, suite à l'extension de la guerre au Pacifique, le sort des armes changea de camp. La bataille de Midway fut décisive. A partir de ce tournant, ce ne fut qu'une longue et continuelle retraite des forces impériales japonaises acculées qui se termina par la cruelle bataille pour le sol national sur l'île d'Okinawa. Vers 1945, la majorité des grandes villes japonaises subissaient les incessants bombardements de l'aviation américaine et l'on peut se demander pourquoi, durant cette période, Hiroshima ne connut aucun raid aérien. Mais tout cela changea au matin du 6 août 1945, quand un bombardier B-29 solitaire, le 'Enola Gay', largua sur la ville une seule bombe : la bombe atomique. Après coup, je compris pourquoi notre ville avait été jusque-là épargnée : elle avait été destinée à ce but. Plus de 200.000 personnes furent tuées et près de 300.000 blessées ou exposées aux mortelles radiations. J'appris plus tard que la température à l'épicentre (au point zéro) atteignit 3.000 à 4.000 degrés et que le souffle de l'explosion fut, dit-on, de 300 mètres seconde. Quand on sait que 1.500 degrés suffisent à faire fondre le fer et qu'il est déjà difficile de rester debout dans un typhon aux vents de 50 mètres seconde, on peut se faire une idée de l'effet dévastateur de l'explosion... Dans un rayon de 3 kilomètres, tous les bâtiments furent soufflés et entièrement détruits.

A cette époque, j'étais une collégienne de 14 ans. La plupart des hommes étaient au front et pour pallier le manque de main-d'œuvre, mes camarades et moi étions réquisitionnés pour servir dans les industries d'armement; tous les jours au lieu de fréquenter l'école nous fabriquions des munitions. Ce 6 août, le jour de l'explosion, notre usine d'armement était fermée. Je terminais mon petit déjeuner, pris tardivement dans notre maison située à 1,7 kilomètre du point zéro, quand soudain je perçus un vif éclair ["pikka" en japonais], qui ne dura que 0,3 seconde comme l'établirent plus tard les scientifiques, puis j'entendis une formidable détonation ["don" en japonais]. Très vite parmi la population, la bombe atomique

fut désignée sous le nom de “pikka don”. L'intense chaleur de l'éclair lors ce bref moment initial brûla instantanément tous ceux qui se trouvaient en dehors de chez eux. Sitôt après l'éclair et la sourde explosion, notre maison fut secouée comme lors d'un violent tremblement de terre. Je fus d'abord soulevée dans les airs, puis violemment projetée à terre. Au niveau du sol la fumée et la poussière m'aveuglaient, je respirais difficilement. Soudain le plafond s'écroula et les piliers de la maison s'effondrèrent autour de moi. Il devint pratiquement impossible de respirer, alors me vint cette pensée : ” Ah... Je vais certainement mourir ! ” Cependant, comme notre maison de bois n'avait pas d'étage, je réussis après de pénibles efforts à m'extraire des décombres. (Note : ceux qui habitaient des maisons à étages furent écrasés quand les étages supérieurs s'effondrèrent et périrent brûlés). Mes vêtements étaient en lambeaux, j'étais couverte de sang à cause des innombrables éclats de verre qui m'avaient transpercée... Autour de moi, ce n'était que maisons écroulées et j'entendais de toute part des gens qui criaient : ” Au secours ! ” Tous ceux qui ont lu le manga (bande dessinée) intitulé “Hadashi no Gen” (“Gen aux pieds nus”) imagineront sans peine le spectacle d'horreur que j'avais sous les yeux. Nombreux étaient ceux qui, pris au piège sous les décombres de leurs maisons dévastées, appelaient à l'aide mais incapables de s'en extirper ils furent brûlés vifs dans les incendies qui s'ensuivirent. Ceux qui étaient encore en vie étant grièvement blessés, aucun ne pouvait porter secours à son voisin. Tout ce qu'il était possible de faire était de fuir au loin. Avec ma mère, nous courûmes toutes deux jusqu'à un parc voisin qui servait aussi de lieu de refuge. Regardant tous ceux qui fuyaient avec nous je remarquai que leurs vêtements aussi étaient en lambeaux et que leurs cheveux se dressaient sur leur tête. Des années plus tard, les autorités de la ville de Hiroshima demandèrent aux survivants de dessiner ou de peindre leur terrible expérience puis organisèrent une exposition de ces œuvres. Je fus profondément émue, littéralement choquée par certains de ces dessins et tableaux montrant des gens avec d'horribles brûlures, mains gonflées et visages tels des masques grotesques. D'autres, le ventre éclaté, retenaient à deux mains leurs intestins pour empêcher qu'ils ne tombent à terre. Certains avaient un œil qui pendait hors de l'orbite. Une mère tenait son enfant à l'oreille arrachée et gémissait : ” Oh, mon pauvre bébé ! ” Les cloques des brûlures sur les bras de nombreuses personnes crevaient et leur peau pendait comme des haillons; ne pouvant tendre les bras, ils les maintenaient ballants et marchaient comme des zombies. Les gens pour la plupart avaient perdu toute faculté de penser et déambulaient sans fin comme pour échapper à leur frayeur. S'arrêter n'aurait fait que rendre leur terreur plus présente, et tous erraient sans but aussi longtemps que leurs jambes les portaient. Bientôt, les premiers incendies se propagèrent rapidement dans la ville causant encore plus de destruction. Il n'y avait personne pour combattre ces incendies car tous, et notamment les pompiers, étaient soit morts soit blessés. Ainsi Hiroshima devint une mer de feu et à la nuit tombée la ville ressemblait à un immense champ de

flammes. A ce moment, de grosses et lourdes gouttes d'une pluie noire comme du pétrole tombèrent sur la ville. Elles étaient vraiment noires ! Par la suite, les savants conclurent qu'un mouvement ascendant de particules de poussière et de débris, parvenues à une hauteur impressionnante puis combinées à l'humidité, avait provoqué cette étrange pluie noire et huileuse. Mais nous nous réjouissions de pouvoir en profiter. Pourtant, très peu savaient combien de radiations contenaient ces gouttes rafraîchissantes. Douchés par cette pluie (et par les radiations !), nous tremblions comme atteints de forte fièvre malgré la chaleur étouffante du plein été. Cette nuit-là, beaucoup dormirent à la belle étoile mais malheureusement de nombreux blessés qui avaient passé la nuit à gémir ne virent pas se lever le soleil. Le lendemain matin nous avons parcouru la ville avec ma mère à la recherche de mon père. Bien plus tard, nous avons appris qu'il avait été réquisitionné pour des travaux près du point zéro et qu'il était mort sur le coup. Mais à l'époque nous l'ignorions et nous l'avons cherché sans savoir où il pouvait être. Aussi, nous demandions aux gens qui passaient s'ils ne l'avaient pas vu. Pendant que nous le cherchions, je trainais douloureusement la jambe. Je remarquai alors que j'avais un éclat de verre triangulaire fiché dans la cuisse. Nous entendant ou nous voyant passer, un grand nombre de blessés à l'article de la mort suppliaient : " A boire! Donnez-moi de l'eau, s'il vous plaît ! " Ils ne criaient pas : " J'ai mal ! ", mais seulement : " J'ai soif ! " Puis les cris s'arrêtèrent et tous moururent. Je crois maintenant que leur soif n'était pas simplement physique mais qu'elle était également une profonde soif de spiritualité – cette soif que le Christ éprouva sur son chemin de croix lorsque lui aussi s'écria : " J'ai soif ! " Dans mon esprit, leurs souffrances se superposaient avec celles du Christ mort sur la Croix. Nous décidâmes alors de brûler les cadavres. Ayant rassemblé des branches mortes et des feuilles sèches, nous plaçâmes au-dessus les piles de corps puis nous les arrosâmes d'essence... le petit bébé si mignon qui vivait dans la maison voisine de la nôtre comme les corps de tous ces gens que je ne connaissais pas furent ainsi livrés aux flammes. Bientôt il ne resta plus que des os calcinés. Ce spectacle se répétait dans toute la ville. Et aujourd'hui encore Hiroshima est considéré comme un immense cimetière. Pourquoi autant de gens périrent lors de l'explosion atomique ? Avant l'attaque atomique et en prévision d'un possible raid aérien de bombes incendiaires, presque tous les jeunes furent employés à abattre les bâtiments susceptibles de brûler. On pensait ainsi créer des lignes de coupe-feu pour empêcher les incendies de se propager, et aménager des voies de fuite. Les travailleurs furent surpris en plein air dans ces espaces découverts qui leur offraient par conséquent moins de protection aux effets de la bombe atomique. Dans ces terrains où s'élevaient auparavant des bâtiments mais à présent dégagés, les militaires japonais avaient planté des patates douces. Miraculeusement, les plants survécurent à l'explosion, et les gens affamés se nourrirent bientôt des racines trouvées dans le sol. Des semaines après, des personnes qui n'avaient pas souffert de blessures physiques et qui semblaient en bonne santé, se mirent

subitement à souffrir de saignements de nez, de fortes diarrhées et leurs cheveux commencèrent à tomber. Ces effets résultaient des radiations. La bombe atomique ne détruisit pas seulement les bâtiments mais encore répandit ses rayons mortels dans toute la ville. Par exemple, l'enfant d'une amie développa par la suite des signes de maladie due aux radiations. Ce garçon ne pouvait dormir et tenait sa mère éveillée toute la nuit. Celle-ci épuisée gronda son fils en lui intimant de dormir afin qu'elle puisse à son tour prendre du repos. Le garçon en pleurs s'écria : " Je ne voulais pas de cette maladie ! Je n'en suis pas responsable ! Rends-moi ma santé. Je veux vivre encore ! " Cruellement, le garçonnet mourut à l'âge de 6 ans. A cette époque, il y avait des jeunes filles que nous appelions "les Vierges de la Bombe-A" parce qu'elles souffraient d'horribles brûlures au visage et vivaient dans la peine leur vie solitaire. L'une d'entre elles écrivit un poème intitulé "Hohoemi yo, kaere" ("Rendez-moi mon sourire"). Le poème disait entre autres : " Cruelle destinée que je porte sur mon dos comme une croix, Vie solitaire que je vis. Sourire de jeune fille évanoui, Comme il me manque ! Quand donc reviendra-t-il ? " A l'heure actuelle, ces femmes racontent leur expérience et appellent à la paix pour surmonter leur douleur.

Je reçus le baptême catholique quatre années après l'explosion atomique et grâce à mes prières pour les morts et pour la paix, je suis enfin parvenue à éprouver la paix de l'âme. En lieu et place de tous ceux qui périrent par cette seule bombe, je ressens à présent la nécessité de lancer cet appel au monde entier : " Plus jamais de guerre atomique ! " Aujourd'hui, le monde dispose d'un arsenal nucléaire dont la puissance de destruction équivaut à plus d'un million de bombes atomiques du type de celle larguée sur Hiroshima. En tant que survivante et témoin de la bombe-A, je me dois de crier au monde entier qu'il y va du sort de l'humanité. Que s'est-il passé à Hiroshima en ce jour du 6 août 1945 ? De quoi les hommes se sont-ils rendus coupables ? S'ils déclenchent de nouveau le feu nucléaire alors l'humanité fera face à sa destruction totale. La guerre détruit tout, mais seule la paix peut reconstruire ce qui a été anéanti. L'amitié se transforme en haine, la confiance disparaît en temps de guerre mais, conscients de notre faiblesse et à travers la prière et le soutien mutuel, nous pouvons aider à préserver la paix. Il est du devoir de chacun de réfléchir à ce qu'il est possible de faire pour la paix et il faut continuer à prier pour son maintien. Je voudrais conclure ce récit avec le chant "La guerre atomique doit être bannie à jamais."

« Notre patrie fut brûlée, Dans la terre calcinée nous avons enterré les os de tous les nôtres. Maintenant, des fleurs blanches y poussent et fleurissent. Mais hélas, deux bombes atomiques qui n'auraient dû être sont tombées, Nous devons nous opposer à la troisième. Sur notre sol... et sur le monde entier. »

PS : Madame Hattori est la mère du Père Daisuke Petros Hattori, de l'église de Fukuyama.